

ÉTUDES
SUR
FRANÇOIS PREMIER
Roi de France
SUR SA VIE PRIVÉE ET SON RÈGNE

10480. — PARIS. IMPRIMERIE A. LAHURE
9, rue de Fleurus, 9

70

À

ÉTUDES

SUR

FRANÇOIS PREMIER

Roi de France

SUR SA VIE PRIVÉE ET SON RÈGNE

PAR

PAULIN PARIS



1800-

Publiées d'après le manuscrit de l'Auteur

ET ACCOMPAGNÉES D'UNE PRÉFACE

PAR

GASTON PARIS

DE L'INSTITUT

Tome premier

1-2



PARIS

LÉON TECHENER, LIBRAIRE

DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES FRANÇAIS

52, rue de l'Arbre-Sec, au premier, 52

M DCCC LXXXV

À

PRÉFACE

En 1879, M. Léon Techener communiqua à mon père un manuscrit qui se trouvait alors entre ses mains, et qui formait un des exemplaires de ce *Portefeuille de François I^{er}*, auquel l'ouvrage qu'on va lire a fait des emprunts si abondants. Ce manuscrit intéressa vivement mon père, qui en fit des extraits et en donna, dans le *Bulletin du Bibliophile*¹, une notice étendue². Ce travail lui remit en mémoire un projet qu'il avait eu bien longtemps auparavant, et auquel il se reprit avec l'ardeur qu'il a toujours portée dans toutes ses études, et qu'il avait gardée aussi vive dans l'âge le plus avancé. L'amour de la vieille France, le sentiment reconnaissant des gloires de la royauté, le mécontentement que lui causaient les jugements tranchants et superficiels dont notre histoire est trop souvent l'objet, la passion pour ce qui lui semblait être la vérité, l'animèrent dans l'exécution de cette œuvre, qu'il n'abandonna pas depuis le jour où il l'avait commencée jusqu'à celui où la mort

1. *Bulletin du Bibliophile*, 1880.

2. Il a malheureusement été impossible d'obtenir, pour la revision des épreuves, le manuscrit que M. Techener avait mis à la disposition de l'auteur. Voyez ci-dessus, t. I, p. 152, n. 4.

fit tomber la plume de ses mains. Il mourut le 13 février 1881, après un état de langueur qui lui présageait sa fin et qui durait depuis six semaines. Craignant de ne pouvoir terminer son livre, il rassemblait toutes ses forces pour en tracer les dernières pages, et il fut assez heureux pour y réussir. L'avant-veille de son décès, il avait achevé la traduction de l'importante dépêche de Marino Cavalli qui termine l'ouvrage¹. Il écrivit encore, d'une main tremblante, une lettre à une amie de toute sa vie², à laquelle il faisait ses adieux en termes profondément touchants, et il se coucha pour ne plus se relever. Ce fut assurément pour lui une consolation de penser que le livre dans lequel il avait mis tant de lui-même, et où il avait rendu à l'équité historique et à l'intelligence de notre passé national un si éminent service, pourrait voir le jour après sa mort.

Il manquait cependant à ce livre cette revision dernière que lui seul était en état d'y apporter. L'ouvrage avait été conçu, je l'ai déjà dit, bien longtemps avant d'être commencé. C'est en 1852, — mon père me l'a souvent conté, — après la lecture du drame de Victor Hugo, intitulé *Le Roi s'amuse*, que l'idée lui en vint ou plutôt s'imposa à lui. On conçoit aisément, dans une âme généreuse et française, dans un esprit judicieux et depuis longtemps familier avec l'histoire vraie du seizième siècle, quelle indignation durent produire l'étonnant tableau de la cour de François I^{er} que le poète présentait à la foule, et la confiance

1. Le paragraphe final a été ajouté par moi ; il ne me semble pas qu'il dût entrer dans les intentions de l'auteur d'en écrire beaucoup plus long.

2. Madame la comtesse Auguste de La Rochejaquelein.